

BULLETIN

DU

**Musée royal d'Histoire
naturelle de Belgique**

Tome XVII, n° 12.

Bruxelles, mars 1941.

MEDEDEELINGEN

VAN HET

**Koninklijk Natuurhistorisch
Museum van België**

Deel XVII, n° 12.

Brussel, Maart 1941.

**REVISION DES *OCHTHEBIUS* EUROPÉENS
DU SOUS-GENRE *HENICOCERUS* STEPHENS, 1829
(COLEOPTERA PALPICORNIA),**

par A. D'ORCHYMONT (Bruxelles).

Le but initial de cette étude était d'établir le status systématique, non définitivement arrêté, des formes *O. (Henicocerus) montenegrinus* GANGLBAUER et *Halbherri* REITER. Mais au cours de l'investigation il fut jugé nécessaire d'étendre le cadre du travail à toutes les espèces européennes du sous-genre, peu nombreuses d'ailleurs, en utilisant à cet effet les abondants matériaux récoltés dans le Sud et le Sud-Est de l'Europe pendant mes voyages de 1929 à 1935.

On sait que le sous-genre *Henicocerus* est caractérisé par l'existence d'un pseudépipleure élytral demeurant large jusque près de l'angle sutural, par des palpes maxillaires dont le dernier article est particulièrement court et étroit, comparative-ment à l'article très renflé qui le précède et par la bordure membraneuse, autour du disque sclérifié du pronotum, peu développée. Ce qui le classe comme le plus primitif parmi les nombreuses catégories d'*Ochthebius*, ce sont les ocelles pairs frontaux, en général mieux développés que chez les représentants des autres sous-genres et très convexes. Ils sont particulièrement apparents chez *O. montenegrinus* et *granulatus*, où ils tranchent par leur position en saillie contre les yeux et par leur coloration d'un brun plus ou moins obscur, sur le fond métallique d'un vert brillant des téguments.

Chez les formes étudiées on ne constate pas de dimorphisme sexuel secondaire semblable à celui qui existe chez certains

Asiobates et chez les *Homalochthebius*. Ainsi les ♂♂ n'ont pas d'épines débordantes au bord externe des mandibules, ni d'épaississement de la base des tarsi antérieurs, et les ♀♀ n'ont apparemment pas de frange de courtes épines rigides bordant l'extrémité du pygidium. Mais il y a tendance chez eux à développer d'autres formes dimorphiques, caractérisées notamment 1° par le labre armé d'une saillie bifide plus ou moins dressée chez les ♂♂ de *granulatus* et de plusieurs autres espèces, mais exotiques, en particulier australiennes; 2° par le disque du pronotum convexe chez les ♂♂ de *granulatus* et d'*exsculptus*, renflé en bosse chez les ♂♂ extrêmes; 3° par les fossettes antérieures du pronotum, une de chaque côté du sillon longitudinal médian, devenant plus grandes et plus profondes chez certaines ♀♀, plus petites et plus superficielles chez certains ♂♂ au fur et à mesure que chez ces derniers le disque gagne en convexité. Ceci s'applique aussi à la ponctuation discale qui est d'autant plus fine et plus espacée que cette convexité devient plus grande.

Envisageant ces diverses directions évolutives on peut reconnaître pour l'ensemble de nos espèces trois phyla distincts, qui, en harmonie avec l'ancienneté du sous-genre, sans doute grande, sont pauvres en espèces. A la base de chacun d'eux on reconnaît une forme plus primitive, dont le ♂ n'est pas ou n'est guère différent de la ♀. Le second phylum ne comprend qu'une espèce, *gibbosus*, tandis que les deux autres comptent chacun comme second membre une espèce ayant notablement développé son dimorphisme sexuel secondaire, jusqu'à donner naissance à des formes ♂♂ versant dans l'exagération, sans pour cela cesser d'être encore reliées à la forme initiale par des transitions graduelles. Cette différenciation peut être résumée et schématisée par le tableau suivant :

Phyla	Formes primitives. (Dimorphisme sexuel secondaire inexistant ou très atténué).	Formes évoluées. ♀♀ et ♂♂ normaux (dimorphisme sexuel secondaire développé).	Terminus. ♂♂ aberrants (dimorphisme sexuel secondaire exagéré).
1° . . .	<i>montenegrinus</i> (S)	→ <i>granulatus</i> (A)	→ <i>granulatus</i> ♂♂ typiques
2° . . .	<i>gibbosus</i> (S)	—	—
3° . . .	<i>Halbherri</i> (A)	→ <i>exsculptus</i> (A) (y compris le type ♂)	→ <i>exsculptus</i> ♂♂ aberrants (non typiques)

La justification du choix des formes typiques ♂♂ se trouve développée plus loin dans le paragraphe des « observations ».

L'édéage des *Henicocerus* passés en revue ici, a ceci de particulier que les paramères, très ténus, sont accolés intimement au lobe médian jusqu'à leur soie apicale, insérée latéralement en direction divergente. Chez les uns ce lobe médian est simplement arqué (un *a* placé après le nom l'indique dans le tableau), chez d'autres il est doublement sinué en *s* allongé et incomplet (rappelé par un *s* après le nom). *O. montenegrinus* et *granulatus*, appartenant cependant indubitablement au même phylum, ont le premier un édéage bisinué, le second un organe arqué. On constate donc sur ce point, de même que sur d'autres encore, un embarrassant chevauchement de caractères, ce qui n'est pas pour faciliter l'établissement d'une classification rationnelle.

D'après REY (1), les côtés (latéraux) du pronotum de *granulatus* seraient dépourvus de membrane. En réalité cette membrane existe, transparente, mais très étroite, visible derrière les angles antérieurs et dans l'échancrure postérieure de la partie sclérifiée du disque. Le rudiment antérieur continue, toujours étroitement, comme chez les autres *Henicocerus*, sous les oreillettes au bord externe des cavités antennaires, délimitant ainsi le bord latéral véritable du pronotum. Cette partie de la membrane n'est naturellement visible qu'en renversant le sujet et la portion des oreillettes qui la surplombe et qu'on voit de dessus à sa place, a donc une face inférieure qui n'est sternale qu'en apparence. C'est la partie sclérifiée de l'épipleure prothoracal. Vers la base cet épipleure devient complètement membraneux de sorte que la pellicule transparente qui borde l'échancrure postérieure du disque sclérifié est double extérieurement, possédant ici une partie supérieure et une autre inférieure superposées. Ceci est particulièrement apparent chez certains *Ochthebius*, appartenant à des sous-geures autres qu'*Henicocerus*, à échancrure postérieure du disque sclérifié grande, et prouve que cette partie sclérifiée et la partie membraneuse forment un tout, qu'on doit considérer dans son ensemble. Il s'agit du pronotum dont une partie intégrante, le pourtour, est devenue mince et transpa-

(1) *Ann. Soc. Linn. Lyon*, XXXII (1885), 1886, p. 17. MULSANT était muet à cet égard dans sa description. Il notait simplement pour l'ensemble des « *Enicocerus* » : « prothorax peu ou point membraneux sur les côtés ».

rente. Par conséquent parler chez *Ochthebius* d'un pronotum « échancré postérieurement, l'échancrure étant garnie » d'une membrane » ou encore « cordiforme, bordé d'une large » membrane », sont des inexactitudes morphologiques. Quant aux cavités antennaires elles sont creusées en partie dans les épisternes, en partie dans les épimères du prothorax, car on y reconnaît encore la trace d'une suture transversale qui les divise en deux portions inégalement longues.

Le tableau dichotomique qui suit résume les caractères essentiels présentés par les formes traitées.

TABLEAU DES FORMES.

1. Elytres distinctement ensellés derrière leur base. Interstries alternes (1^{er}, 3^e, 5^e, 7^e, 9^e) avec série longitudinale de fins pores sétigères. 2
- 1'. Elytres non ensellés derrière leur base. 3
2. Labre ♂ inerme. Oreillettes du pronotum plus courtes et plus larges, plus saillantes latéralement. Edéage doublement sinué, son lobe articulé terminal non coudé, presque droit (fig. 1) *O. montenegrinus*.
- 2'. Labre ♂ avec une saillie bifide plus ou moins développée et dressée. Oreillettes du pronotum plus longues et plus étroites, moins saillantes latéralement. Edéage simplement arqué, son lobe articulé apical coudé à angle droit (fig. 2) *O. granulatus*.
3. Taille très petite (1,45 mm. et moins). Forme ramassée, noire. Les interstries alternes (1^{er}, 3^e, 5^e, 7^e, 9^e) ont une série longitudinale de très fines soies, mais très peu apparente, même par très fort grossissement. Labre, à son bord antérieur, avec faible sinus rentrant. Edéage doublement sinué (fig. 3). *O. gibbosus*.
- 3'. Taille petite (1,6 mm. et plus). Forme ovalaire, avec reflet métallique plus ou moins vif. Seul le premier interstrie élytral (le sutural) a une série de très fins pores sétigères; les autres interstries sont glabres, à part la base du 3^e et le 7^e, quelquefois aussi le 5^e, qui portent quelques gros pores isolés; les fines soies microscopiques qui garnissent le dessus sont insérées dans les points mêmes des séries élytrales. Labre assez profondément entaillé à

son bord antérieur. Edéage simplement arqué comme chez *granulatus* (fig. 2) 4

4. Pronotum ♂ tout au plus un peu convexe, souvent peu différent de celui de la ♀. Lobe articulé apical de l'édéage plus long et plus étroit et le crochet terminal un peu plus étroit et plus long; le bout du lobe médian sous le lobe apical articulé plus étroitement tronqué (fig. 5).

O. exsculptus Halbherr.

- 4'. Pronotum ♂ ordinairement plus convexe que chez la ♀. Lobe articulé apical de l'édéage un peu plus court et plus large et le crochet terminal plus robuste; le bout du lobe médian sous cet appendice articulé plus largement tronqué (fig. 4). *O. exsculptus.*

OBSERVATIONS.

O. (Henicocerus) montenegrinus GANGLBAUER, 1901.

En 1904 (2), trois ans après la première publication, l'auteur se montrait enclin à considérer *montenegrinus* comme une simple race géographique de *granulatus* MULSANT, se distinguant de celui-ci par l'avant-dernier article des palpes maxillaires plutôt en massue obconique qu'ovalaire, par une taille plus petite (des ♂♂) et par le labre de ceux-ci dépourvu au milieu, comme la ♀, de la saillie proéminente et bifide qui caractérise le sexe mâle de l'espèce de Mulsant. J'ai pu en étudier une petite série (Knisch coll. et ex coll. E. Pretner) provenant de Rjeka la localité monténégrine typique, et constater ainsi que l'édéage est différent aussi, bien plus long malgré la taille plus petite, doublement sinué et un peu aminci avant l'extrémité, avec le lobe apical articulé non coudé à angle droit, mais presque droit, et les paramères plus longs, avec la soie terminale plus rapprochée de ce lobe apical (fig. 1). Il s'agit donc bien d'une espèce distincte, dont les oreillettes du pronotum sont plus courtes, souvent plus saillantes sur les côtés, avec l'échancrure postéro-latérale de la partie sclérifiée du disque plus brusque à son début, ce qui permet de distinguer les ♀♀ de celles de *granulatus*.

La très petite dent relevée par l'auteur à chaque angle antéro-externe du labre largement tronqué n'est pas constante : des

(2) *Käf. Mitteleur.*, IV, 1, 1904, p. 185.

sujets reconnus ♂♂ à l'extraction de l'édéage en étaient dépourvus; de pareils ♂♂ ne sont presque pas à séparer de l'autre sexe.

G. MÜLLER (3) a séparé en 1924 de *montenegrinus*, à titre de sous-espèce et sous le nom de *ljutensis*, des exemplaires de Ljuta en Dalmatie, moins acuminés en arrière, avec le pronotum plus large et les deux fovéoles prébasales plus larges aussi, plus nettement incisées, avec le fond plan et lisse. A cette forme corres-



Fig. 1. — *Ochthebius (Henicocerus) montenegrinus* GANGLBAUER.
Edéage (un seul paramère visible,
accolé au lobe médian). × 100.

pondent 1 ♂ et 1 ♀ marqués « Canale » Paganetti leg. (4), de la collection Knisch, le ♂ déterminé par celui-ci *granulatus*. L'édéage que j'ai extrait ne diffère pas de celui de *montenegrinus* type.

Une autre forme a été nommée *granulatus* subsp. *albanicus*, mais sans la décrire, par APFELBECK (5), d'après des sujets du pays des Mirdites en Albanie. La coll. Knisch en contient un exemplaire marqué « Merdita-Zebia, Typus » et E. Pretner m'en

(3) *Boll. Soc. Ent. Ital.*, 56, p. 76.

(4) Ces exemplaires sont des topotypes. En effet, l'appellation « Canale » qu'on trouve si souvent à l'épingle des coléoptères récoltés par Paganetti, désigne la région dalmate du « Val di Canali » au Nord-Ouest des Boka Kotorska (Bouches de Cattaro). Cette région est parcourue pendant la saison des pluies par le ruisseau Ljuta dont les eaux arrosent le village de même nom, patrie du *ljutensis*. Ces eaux, après avoir fait fonctionner encore quelques moulins, s'étalent dans la plaine et comme celle-ci n'a pas d'écoulement vers la mer elles y forment un lac temporaire, disparaissant plus tard par évaporation. Des précipitations tardives et abondantes reforment le lac qui inonde alors plus ou moins les cultures commencées sur son fond, comme c'était le cas lors d'une exploration peu fructueuse que j'y ai faite par une pluie battante le 20 juin 1930. Au temps où le pays dépendait encore de la monarchie austro-hongroise, il avait été question d'assécher la contrée par l'intermédiaire d'un canal, à creuser, qui aurait traversé par un tunnel les hauteurs isolant la plaine de l'Adriatique. De là le nom de « Val di Canali », qu'on trouve encore sur les cartes. Ce projet d'assèchement n'a pas été suivi d'exécution.

(5) *Sitzber. Akad. Wiss. Wien*, CXVI, 3, 1907, p. 500.

a envoyé deux autres capturés en Albanie aussi, au Mali Sheit (Apfelbeck). Bien que ces trois sujets soient ♀♀, je n'ai aucun doute qu'ils doivent se rattacher réellement, non à *granulatus*, mais à *montenegrinus*, dont ils ne diffèrent que par les élytres pris ensemble, encore plus courts et plus larges que chez *lju-tensis*; le bord externe élytral est très saillant, mais les deux fovéoles prébasales du pronotum ne sont pas larges, planes et lisses dans le fond comme cela se présente chez la forme de G. Müller. Le ♂, que je ne connais pas, a sans doute le labre inerme. Deux ♀♀ du Schipka Balkan en Bulgarie, que j'ai prises dans la Stara Reka à Seljci, au Nord de Stara Sagora (st. 149, 925 m., 22. VI. '31) sont encore plus larges que les *albanicus* d'Apfelbeck, avec le labre presque tronqué, comme chez le ♂ *montenegrinus*, à son bord antérieur et non légèrement entaillé au milieu, ni plus arrondi sur les côtés, comme c'est le cas chez les ♀♀ normales. Elles doivent sans doute aussi être rattachées à *montenegrinus*, ce qui eût pu être établi définitivement par l'examen de l'édéage et du labre des ♂♂, s'il m'en était tombé entre les mains pendant mon voyage de 1931.

O. (*Henicocerus*) *granulatus* MULSANT.

Ochthebius granulatus MULSANT, 1844.

Les ♂♂ de cette jolie espèce présentent deux formes extrêmes, que je n'ai vues mentionnées nulle part, et qu'on prendrait à première vue pour des espèces distinctes : la première, qui correspond au type de Mulsant, a le pronotum très hautement gibbeux, très enflé, et la saillie bifide du labre est très pronon-



Fig. 2. — *Ochthebius (Henicocerus) granulatus* MULSANT.
Edéage. × 100.

cée et perpendiculairement dressée (6); chez l'autre forme, moins aberrante phylogénétiquement, le pronotum est simplement convexe, non enflé et la saillie bifide médiane du labre est bien moins proéminente, plus petite et moins dressée. Mais

(6) Une figure agrandie du côté inférieur de cette saillie a été donnée dans *Rev. franç. d'Entom.*, V, 2, juin 1938, p. 87, fig. 8.

comme il y a des exemplaires formant transition et que l'édéage (fig. 2) des sujets extrêmes à pronotum très bossu et labre bien armé est identique à celui d'individus non typiques, il n'est pas douteux qu'on se trouve en présence de variations mâles de la même espèce. On prend souvent la forme extrême et en même temps typique avec celle à caractères sexuels mâles atténués et aux mêmes endroits. Je connais la dernière de France (Grande Chartreuse, la région typique pour l'espèce, Pont S. Bruno, VII-VIII), d'Italie septentrionale (Bolzano, st. 157, Rivellone, 400 m., 1. VII. '31; st. 158, Rio Zagola, 675 m., 2. VII. '31), de Carniole (Wochein), de Styrie (Koralpe, Bacher Gebirge). Le lobe médian de l'édéage est simplement arqué et le lobe articulé apical est coudé à angle droit (fig. 2).

Ce qui précède n'épuise pas le sujet relatif à la variabilité de l'espèce. Certains exemplaires, aussi bien ♂♂ que ♀♀, notamment les deux couples toscans détaillés ci-après, ont le labre largement tronqué en avant, avec les angles antéro-externes, largement séparés, étirés chacun en une très petite dent, comme chez certains *montenegrinus*, alors que chez d'autres ♂♂ ces denticules manquent totalement et que le labre des ♀♀ correspondantes est largement arrondi sur les côtés, ainsi qu'un peu entaillé au milieu. Un de ces ♂♂ de Toscane a été disséqué; il a livré un édéage en tout pareil à celui de la forme typique. Les caractères sexuels secondaires de ces deux ♂♂ sont aussi ceux de cette forme typique. L'une des deux ♀♀ est distinctement plus large d'élytres que l'autre.

En résumé il s'agit d'une espèce assez variable dans les détails, qui est signalée du Midi de la France, de Savoie, de la Suisse, de Bavière et du Tyrol. Je puis y ajouter, outre les régions et localités déjà nommées ci-dessus pour la forme ♂ atténuée, le Piémont, la Slovénie italienne (Aidussina, 19. IX. '26, E. Pretner), la Toscane (st. 478, Nord-Est de Pracchia, affluent de rive droite de la rivière Reno, 620-750 m., 31. VII. '33, 2 ♂♂, 2 ♀♀) et le Vorarlberg (1 ♀).

J'ai tout lieu de croire que ce que MULSANT (7) a pris pour la ♀ de *granulatus* était en réalité la forme ♂ atténuée. En effet, d'après lui, le labre serait « bidenté » chez cette espèce, et ces dents seraient chez la ♀ moins distinctes et non relevées comme chez le ♂, alors qu'en réalité la ♀ est entièrement dépourvue de protubérance saillante au milieu du labre. J'ai

(7) *Coléoptères de France, Palpicornes*, 1844, p. 53.

d'ailleurs vu des sujets de la Grande Chartreuse appartenant aux deux formes ♂♂ distinguées.

O. (*Henicocerus*) *gibbosus* GERMAR.

Ochthebius gibbosus GERMAR (1824), 1823.

Ochthebius gibbus STURM, 1826, in litt. (nom. in car.).

Ochthebius lacunosus STURM, 1836.

Pour comprendre ce que désigne exactement le premier et le dernier noms donnés à cette espèce il est nécessaire de remonter aux sources. Donc *O. gibbosus* d'après l'auteur a le pronotum garni antérieurement de chaque côté du sillon longitudinal médian, de deux fossettes contiguës. Mais en 1836 STURM, reprenant la description et l'amplifiant, y ajoutait celle d'un *lacunosus* n'ayant de chaque côté de ce sillon que deux fovéoles placées l'une derrière l'autre, par conséquent, en accord avec les figures A et C de la planche CCXXIII, avec une seule fovéole antérieure. Il intercala entre les deux diagnoses, celle d'une autre espèce *O. sulcicollis* (= *exsculptus* ♂), bien différente, et on se demande comment il ne s'est pas aperçu que *lacunosus* n'est qu'un *O. gibbosus* « dont les deux fossettes discales antérieures sont confondues en une seule » (MULSANT, 1844). C'est ainsi que ce *lacunosus* fut interprété ensuite par BACH (1849), REDTENBACHER (1858), etc., jusqu'à ce qu'en 1904, GANGLBAUER n'en fit plus qu'un simple synonyme. Quant à KUWERT (1890) son point de vue était assez spécial. D'après lui les fovéoles discales de la « variété » *lacunosus* seraient reliées entre elles par dessus le sillon longitudinal médian par des sillons transversaux profonds, ce qui ne serait pas le cas chez *gibbosus*. D'après mon expérience personnelle, lorsque ces fovéoles sont plus ou moins réunies transversalement par dessus le sillon longitudinal, notamment chez certaines ♀♀ authentiques, ce n'est jamais que par une impression superficielle, visible seulement à la faveur d'un jour et d'une orientation convenables. Mais avant cela, en 1881, BEDEL avait déclaré que *lacunosus* est le ♂ de *gibbosus* et REY (1886) l'avait suivi en cela.

En réalité la confluence de chaque côté du sillon médian des deux fossettes habituelles, si elle est peut-être quelquefois en rapport avec le sexe, n'est en somme qu'un caractère peu sûr, voire individuel dans d'autres cas. En voici la preuve: 1° un ♂, marqué « Saxonii w. ksw. », dont l'édéage a été extrait, a du côté gauche deux fossettes bien séparées, mais reliées entre elles

au milieu par un court sillon linéaire, du côté droit une fovéole unique formée par la confluence très intime de deux fossettes encore reconnaissables. Par contre 2°, chez une ♀ authentique du Rio de San Genesio près Bolzano en Italie on constate le contraire : fovéole unique semblable à gauche, deux fossettes séparées et réunies aussi par un court sillon linéaire à droite. Je pourrais multiplier ces exemples. Les ♀♀, vues de côté, paraissent avoir le pronotum moins convexe, plus plan d'avant en arrière, mais sans netteté. Quant aux autres particularités données par Rey pour séparer les sexes (gibbosités de la tête, pointillé de celle-ci et du pronotum entre les fossettes) elles sont illusoires. Ce n'est que par l'extraction de l'édéage qu'on



Fig. 3. — *Ochthebius (Henicocerus) gibbosus* GERMAR.
Edéage. × 100.

acquiert la certitude d'avoir affaire à un ♂. Cet édéage (fig. 3) est doublement sinué et l'apex de l'appendice articulé est en crochet au bout d'une base plus longuement détachée que chez les autres espèces.

En résumé le dimorphisme sexuel secondaire est pratiquement inexistant chez cette espèce qui, en outre, ne varie guère. Elle n'existe pas en Grande-Bretagne. Ni FOWLER W. W. (8), ni NORMAN H. JOY (9) ne la comprennent dans leurs ouvrages. La région typique est la « Bavière rhénane », c'est-à-dire l'ancien « cercle du Palatinat » sur la rive gauche du Rhin, à l'Ouest de Mannheim et de Speyer.

Des exemplaires des contrées suivantes ont été vus : Belgique (Angre, Hermeton) ; France (Gudmont en Haute-Marne, Pertuiset, Mont Pilat dans les Cévennes, Haut-Rhin dans les détritrus d'inondation de la Fecht) ; Saxe ; Alpes d'Italie (Tarvisio ; Bolzano, st. 153, Rio di Fago, 350 m., 28. VI. '31 ; st. 156, Rio di S. Genesio, 780 m., 31. VI. '31, ces deux stations sur porphyre) ; Slovénie italienne (st. 419, Gorizia N. W., Pevmica, petit ruis-

(8) *The Coleoptera of the British Islands*, I, 1887, p. 242-243.

(9) *A practical Handbook of British Beetles*, 1932, p. 295-297. La classification des Palpicornia adoptée dans cet ouvrage est très défectueuse. Il n'a été tenu aucun compte du résultat des recherches effectuées pendant les vingt années qui ont précédé la date de sa parution.

seau coulant à peine et ne déposant pas de calcaire, 75 m., 25. VII. '33); Carniole; Moravie (Friedland a O., environs de Paskov); Silésie (Langenau dans le Katzgebirge); Autriche (environs de Vienne); Slovaquie (Banska-Bystrica = Neusohl); Pologne (Kroskienko, Rytro); Alpes transylvaines (Hercules = Herkulesbad).

O. (*Henicocerus*) *exsculptus* GERMAR.

Ochthebius exsculptus GERMAR (1824), 1823.

Enicocerus viridiaeneus STEPHENS, 1829 (= ♂).

Enicocerus Gibsoni CURTIS, 1830 (= ♀).

Enicocerus tristis CURTIS, 1830 (= ♂).

Ochthebius sulcicollis STURM, 1836 (= ♂).

Ochthebius foveolatus CASTELNAU, 1840 (nec GERMAR [1824], 1823).

Ochthebius lividipes FAIRMAIRE & LABOULBÈNE, 1855 (= ♂).

Ochthebius exsculptus var. *viridiaeneus* DALLA TORRE, 1877.

Ochthebius exsculptus var. *obscurus* DALLA TORRE, 1877.

Ochthebius exsculptus var. *melanescens* DALLA TORRE, 1877.

Ochthebius (*Henicocerus*) *exsculptus* KUHNT, 1913 (eff. typ.).

Comme *O. granulatus*, *O. exsculptus* présente deux formes principales de ♂♂ : chez la plus extrême le pronotum est très fortement gibbeux, comme boursoufflé, finement et éparsément ponctué; chez l'autre le pronotum est plus fortement et plus densément ponctué, à peine plus convexe que chez la ♀. Mais contrairement à ce qu'on a vu pour *granulatus*, c'est cette deuxième forme ♂, à dimorphisme atténué, qui paraît être typique. En effet, GERMAR en distinguant les deux sexes n'a pas relevé de différences dans la convexité du disque pronotal, qu'il

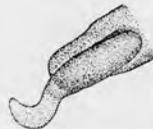


Fig. 4. — *Ochthebius* (*Henicocerus*) *exsculptus* GERMAR.
Lobe articulé apical de l'édéage. × 200.

déclare simplement convexe chez l'espèce en général. Comme on ne constate aucune différence dans l'édéage des extrêmes de même provenance, organe qui est simplement arqué comme chez *granulatus*, et comme ces extrêmes sont reliés l'un à l'autre par

des transitions graduelles, il s'agit bien d'individus appartenant à la même espèce et il n'y a donc pas avantage à nommer la forme à dimorphisme exagéré. N'a-t-elle pas déjà un nom parmi les nombreux synonymes qui encombrant le catalogue? Ces noms ont été introduits par les anciens auteurs soit en considérant le ♂ et la ♀ comme spécifiquement distincts, peut-être même en prenant des ♂♂ à pronotum faiblement convexe pour des ♀♀, soit en se basant uniquement sur des variations sans portée dans la coloration plus ou moins métallique du dessus. Sans voir les types il serait bien difficile de décider à quelle forme ♂, typique, intermédiaire ou extrême, certains de ces noms s'appliquent. Il me paraît oiseux de le rechercher.

Les exemplaires à pronotum le plus gibbeux, le plus éparsement et le plus finement ponctué que j'ai vus, sont tous originaires des parties occidentales de l'Europe (Belgique : Grunpont; Pyrénées orientales : Amélie-les-Bains, A. Hustache coll.; Aude : Axat-St-Pierre de Fenouillet). Simultanément avec ceux-ci et sans eux ailleurs, plus à l'Est, on en trouve d'autres à pronotum moins gibbeux, qui relie cette forme tout à fait extrême, plutôt assez rare, à celle ressemblant davantage à la ♀.

MULSANT, en 1844 déjà, attirait l'attention sur le labre, souvent étiré à ses angles antéro-externes en un petit denticule, notamment chez le ♂ affirmait GANGLBAUER. Ceci peut se présenter, ou ne pas se présenter, aussi bien chez la ♀ que chez le ♂. A en juger par le matériel abondant que j'ai examiné — plus de 250 sujets de diverses provenances sauf de la Grande-Bretagne —, cela est même plus fréquent chez les ♀♀ que chez les ♂♂. Le labre est d'ailleurs très variable chez tous ces *Henicocerus*, y compris *granulatus* et *montenegrinus*, comme on l'a vu. Tantôt, chez *exsculptus*, il est tronqué de chaque côté de l'échancrure médiane, tantôt il est franchement arrondi sur les côtés et comme bilobé, cela sans distinction de sexe. L'espèce est encore variable à d'autres points de vue, sans compter la coloration, même lorsqu'il s'agit de récoltes faites au même endroit, notamment en ce qui concerne la taille, qui est quelquefois très petite, et la forme des élytres, pris ensemble, tantôt plus allongée et plus étroite, d'autres fois plus ovale, c'est-à-dire plus courte et plus large.

La distribution d'*exsculptus* couvre une aire très étendue; elle est connue des régions accidentées de l'Europe occidentale — y compris la Grande-Bretagne —, centrale et méridionale.

Une ♀ ex Reitter est marquée « Norvegia », mais ceci mérite confirmation. Il n'est pas cité du Danemark par V. HANSEN (10). Enfin EVERTS affirme avoir vu l'espèce des environs d'Utrecht (2 sujets, Groll leg.) et des environs d'Haarlem, où sa capture, vu l'absence de ruisseaux de montagne, a sans doute été accidentelle (? détritrus d'inondation).

Des exemplaires des pays suivants ont été vus. Belgique : Grupont (la Lomme), Castillon (Ry de Capiat), Wellin (Lesse). France : Haute-Marne : Chassigny; Hautes-Pyrénées : Gavarrie, 1375 m.; Pyrénées orientales : Amélie les Bains, La Preste (Tech), 900 m.; Basses-Pyrénées : La Rhune (Berra), 290 m.; Vienne; Grande Chartreuse; Lioran; Isère : Lalley; Auvergne, Puy de Dôme : Ceyrat. Aragon : Albaracin. Andalousie : Maïtena, au pied de la Sierra Nevada (Rio Xenil), 1000 m. Slovaquie : Banska Bystrica (Neusohl), 1 ♀. Silésie : Langenau-Katzbachgebirge. Carinthie : Wochein. Basse-Autriche : Hainbach. Slovénie italienne : Plava (affluent de l'Isonzo), 125 m.; Gorizia (Pevmica), 90 m.; Javornia (Posser). Bosnie : Varkar Vakuf (ruisseau de), ♀♀. Serbie : Uzice (Djutinja). Bulgarie : Krapec; Vladaja près de Sophia, 2♀♀. Albanie : pays de Mirdites, 1 ♀. Morée : Hagios Vlasios au Sud-Est de Patras (torrent Vlasis), 750 m. Crimée : massif montagneux de Jaïla, 1 ♀.

O. (*Henicocerus*) *exsculptus* Halbherri REITTER.

Ochthebius Halbherri REITTER, 1890.

Chez cette forme, en général plus menue, bien que la taille ne soit cependant pas un guide sûr pour la distinction, le disque du pronotum ♂ est peu différent de celui de la ♀, dans



Fig. 5. — *Ochthebius (Henicocerus) exsculptus Halbherri* REITTER.
Lobe articulé apical de l'éédéage. × 200.

tous les cas jamais fortement enflé, bien que certains sujets ♂♂, même lorsqu'ils ont été pris en même temps et au même endroit, aient ce disque un peu plus convexe. GANGLBAUER affir-

(10) *Danmarks Fauna*, Biller, IX, 1931.

maît que *Halbherri* est à *exsculptus* ce que *montenegrinus* est à *granulatus*. Ce n'est pas tout à fait exact, car chez ces deux dernières espèces l'opposition est, tout au moins chez le ♂, bien plus grande et l'édéage est nettement différent. Chez *Halbherri* par contre ce dernier organe, examiné chez de nombreux sujets de provenances variées, est simplement arqué aussi et il ne diffère de celui d'*exsculptus* que par des détails très minimes : l'extrémité du lobe médian un peu plus étroitement tronquée, le lobe articulé apical un peu plus étroit et plus long, son crochet terminal un peu plus petit et plus grêle (comparer les fig. 4 et 5). Mais c'est peu de chose. Encore ai-je constaté l'existence de transitions, notamment chez les *exsculptus* de Lalley (Isère). C'est donc avec raison que GANGLBAUER et SAINTE-CLAIRE DEVILLE (11) ont considéré *Halbherri* comme une petite race d'*exsculptus*, à caractères sexuels secondaires atténués, ou plutôt — et c'est en cela que cette forme prend toute son importance — en retard de développement. C'est l'application du principe de la priorité qui veut que la hiérarchie systématique soit établie ainsi; mais phylogénétiquement c'est *exsculptus* qui est subordonné à *Halbherri*, comme le prouve l'épanouissement, chez le sexe mâle du premier, en formes graduellement plus aberrantes. Il serait intéressant d'en noter la dispersion à partir de l'aire occupée par *Halbherri*. Il faudrait pour cela un matériel en *exsculptus* encore plus varié de provenances que celui dont j'ai eu la disposition.

Pour le restant les caractères donnés par l'auteur ne sont pas très constants, notamment la tête très peu plus étroite en arrière que le pronotum — en réalité lorsque cela se présente, c'est ce dernier qui est plus petit et qui, à cause des oreillettes moins saillantes, paraît moins large. Ceux invoqués par GANGLBAUER sont tout aussi insaisissables. Entre autres les fovéoles prébasales du pronotum seraient plus divergentes. Cependant lorsqu'on dessine celles-ci à la chambre claire et qu'on superpose les calques obtenus, on constate que ce caractère est illusoire. Deux essais successifs effectués avec un *Halbherri* topotype ♂ de Rovereto, la localité du type, et un *exsculptus* ♂ normal de Grupont ont même montré que la direction de ces fovéoles est au contraire un peu moins divergente chez le premier. Enfin le labre est tout aussi variable de contour que chez l'espèce type.

Dans les Alpes-Maritimes, les Alpes d'Italie septentrionale

(11) *L'Abeille*, XXX, p. 186.

jusqu'au Trentin, les Apennins, la « petite race » existe seule. Plus à l'Est, déjà en Slovénie italienne, au Nord de l'Istrie, c'est l'espèce-type qui reparaît, comme on l'a vu plus haut.

Voici d'ailleurs l'origine des sujets, au nombre de plus de 120, que j'ai examinés. Alpes Maritimes françaises : Sospel; Vence; st. 2, L'Escarène (Paillon), 400 m.; st. 1, Viaduc du Loup, 150 m.; st. 4 Lucéram (Paillon), 550 m.; st. 14, La Bollène, 545 m. Alpes Maritimes italiennes : Limone; Colli di Nava. Alpes d'Italie : Lago d'Orta; Marone sur le lac d'Iseo; Ponale-Riva sur le lac de Garde; Rovereto, 1 ♂; st. 151, Bolzano, Rio di Fago, 250 m. Apennins de Ligurie : Busalla Est : st. 522, Camarzo, 410 m., st. 512 Semino, 400 m.; Busalla Ouest : st. 498, Rio Busalletta, 360-400 m. Apennins de Toscane : Prachia Nord-Est : st. 495, affluent de rive droite de la rivière Reno, 620-750 m. et st. 477, dans le torrent Orsigna, 605 m.; Lippiano (province d'Arezzo). Apennins d'Emilie : st. 461, Porretta Sud-Ouest (Rio Maggiore), 600 m.

GOEMAERE, Imprimeur du Roi, Bruxelles.